

Requins soyeux et cataleptiques

Vous imaginez sans doute que dompter un «peau bleue» exige l'audace de Rahan et le soutien d'un coutelas d'ivoire. Faux ! Deux doigts et un peu de témérité suffisent ! En effet, des chercheurs américains ont mis en évidence une caractéristique étonnante chez certains sélaciens (*Carcharinus falciformis*) : des terminaisons nerveuses situées dans le lobe supérieur de la caudale ont un effet inhibiteur de la mobilité. Nous ne savons ni expliquer la raison de ce particularisme ni s'il affecte les cousins mako, tigre ou baleine...



François et un-joli spécimen de requin soyeux "anesthésié".

Danse avec les squalales

CUBA

Sur les rives d'une Venise tropicale et végétale, invitation à la chasse dans un fabuleux bestiaire sous-marin : embarquement immédiat pour les Jardins de la Reine.

Depuis notre descente d'avion, Filippo, organisateur du voyage, brouille les pistes sur notre destination finale. Enfin un rivage. Un village de pêcheurs, figé, oublié même de l'alizé. Dans le port, le "Jucaro" nous attend, se dandinant au rythme caraïbe. Encore cinq heures et nous touchons au but. Soudain, une forêt avance. Jusqu'à présent, l'horizon rissolait, vide et blanchi par la chaleur. A présent, un ourlet de verdure roule vers nous à l'exacte vitesse du bateau : les Jardins de la Reine ! Nous sommes à 50 milles des côtes de Cuba, à quelques encablures du paradis que Christophe Colomb, sidéré par la beauté des lieux, associa à la grâce d'Isabelle de Castille. L'archipel, constitué d'une centaine de «cayes» dispersés sur la mer des Caraïbes, est envahi par la mangrove qu'un réseau de canaux irrigue d'eau de mer au gré des marées. La

barrière de corail qui protège les jardins, la troisième du monde par sa taille, abrite plus de 200 espèces animales ainsi que tous les types de corail dont le rare corail noir.

Bocca Grande : le méroü sentinelle

Bord à bord, les deux barques filent sur le lagon vers le Nord. Soudain, Noël, notre guide de chasse, casse la trajectoire et fonce droit sur les arbres. Le rideau est si compact qu'à bord, chacun préfère croire à une blague. Et puis, par une chicane étroite, nous pénétrons à toute allure dans le dédale des canaux, entre des palais de verdure. Un raccourci doit nous mener directement à Bocca Grande. Aux balcons, hérons et frégates saluent du bec nos gondoles vrébissantes. A toute allure, comme dans un jeu vidéo, les perspectives s'ouvrent sur de petits lacs, puis se resserrent et se brisent quand un virage surgit du labyrinthe. Quelques frayeurs plus tard, j'aperçois la frange de la barrière de corail juste avant que la forêt ne nous expulse dans l'espace bleu de la passe. En dérive le long du rempart, l'eau est limpide. Objectif : la carpe rouge. La visibilité extraordinaire aidant, nous repérons les allées et venues nonchalantes de nos proies sur la

L'offrande à la belle : Manola caresse un requin que Noël a "endormi".



Noël brandit un petit requin hors de l'eau : remarquez la prise par la queue.



Les Jardins de la Reine



Le "Tortuga" et l'un de ses bateaux satellites, ancrés dans un canal principal de la mangrove.

Prix

Environ 10.000 F la semaine. Prix justifié : 70 % des invités réservent un nouveau séjour avant de repartir vers l'Europe. Explication : l'exclusivité de l'exploitation touristique de l'archipel a été confiée par le gouvernement cubain à un opérateur italien. Ce qui limite à 600 par an le nombre de visiteurs sur les 300 km de la zone.

Activités

Autour de l'archipel, toutes les activités de pêche et de plongée sont possibles. Chasse à la carte : petite ou grande profondeur, tombants ou étendues coralliennes et sableuses, courant dans les passes ou lagons, exploration de la mangrove.

Hébergement

Conditions matérielles exceptionnelles : en pension complète sur le bateau-hôtel (30 pers. max) au cœur des sites de plongée, fourniture des matériels de chasse, pêche ou plongée, encadrement par des guides diplômés et fins connaisseurs des habitudes des poissons.

Périodes

La période idéale va de septembre à juin, l'eau étant moins claire l'été et la température proche de l'insupportable en juillet/août.

Pour y aller

Tirs Lourains, tél/fax : 01.40.33.27.08 ou 01.42.17.02.03.



La mangrove des Jardins de la Reine.



L'équipe en route à travers la mangrove.



Première carpe rouge.

blancheur du fond. Je vois déjà la ceinture de gloire à notre retour ce soir, car notre mission est très clairement de nourrir le groupe. Après une quinzaine d'apnées, il apparaît que ce sera plus difficile que prévu : les sentinelles de chaque petit groupe s'arrêtent net dès que commence l'agachon. Elles entament alors une chorégraphie faite de petits aller-retour successifs sur des trajectoires changeantes et imprévisibles. «J'ai l'impression d'être sur un stand de foire et viser des ballons fous !» Ultimate apnée punitive. Bingo ! Un joli capitaine occupera la première ligne du menu de ce soir. Avant de remonter à bord, je présente le trophée au baraquero qui s'empresse de le sortir de la flèche pour le mettre à l'abri du soleil. Quinze minutes plus tard, de nouveau à l'eau, je tends le bras vers le pilote qui ... me serre la main !

Escalade dans la mangrove

Noël nous propose un nouveau détour par la mangrove pour essayer de surprendre avant le crépuscule une grosse loche hors de son trou. Mise à l'eau silencieuse et nage reptilienne en cas de mauvaise rencontre (voir encadré). L'eau est striée par les rayons de soleil. Des centaines d'alevins vont et viennent entre les racines moussues des arbustes. Chaque retour d'apnée se fait sur le dos, tuba hors bouche pour trouver une maille ou glisser la tête afin de respirer, dans l'inextricable enchevêtrement des racines qui colonisent la surface sur 50 cm d'épaisseur. Après quelques timides incursions, nous approchons du trou. Je me glisse dans la grotte sans palmer. Noir total. Ne pas bouger. Je laisse mes yeux s'acclimater, tout est vert foncé à présent. Sauf à ma gauche, où la moitié de mon champ visuel est encore plongée dans le noir. Et voilà que ça bouge lentement. C'est la loche, à un mètre de moi. Je distingue nettement ses lèvres. Une petite angoisse me taraude : suis-je dans la grotte ou dans la bouche du monstre ? Du calme, elle glisse imperceptiblement et remplit bientôt mon horizon. Je ne peux évaluer sa taille, je sais seulement que l'année dernière, l'un des guides en a sorti une petite de 135 kg ! Je n'ose bouger. Lentement, elle s'en va et de sa queue tire le rideau sur sa brève apparition. Je rampe dans la vase et, au détour du boyau, distingue une silhouette obèse en ombre chinoise. Elle est à la fenêtre de son soupirail glauque, prête à partir pour la chas-

se du soir. Dernier coup d'œil derrière elle ; au déclin, elle est partie. A mon tour de quitter les lieux avant que le ruage de vase soulevé par la propriétaire ne complique ma sortie.

l'illusionniste redevenu fusil. En voilà assez pour le repas.



Technique imparable de dissimulation : l'éléphant se cache derrière l'allumette !

Un barracuda vient de payer sa curiosité au prix fort.



se du soir. Dernier coup d'œil derrière elle ; au déclin, elle est partie. A mon tour de quitter les lieux avant que le ruage de vase soulevé par la propriétaire ne complique ma sortie.

Tentative de grand chelem

Cette fois encore, Filippo nous propose une pièce en deux actes : échauffement sur le tombant avec les pélagiques puis exploration d'un sec particulièrement intéressant. Sur le tombant, l'eau est sale. Une couche opaque nous prive des 30 m de «visi» habituels. Un peu déçu, je bâcle ma préparation. Il doit y avoir environ 20 mètres et je n'y verrai rien. Un canard approximatif m'expédie dans la soupe et miracle : l'eau n'est sale que sur 4 mètres, si bien que chez ceux d'en bas, la surprise est comparable à la mienne : un geyser de carpes rouges me saute au visage puis explose en pluie écarlate qui se perd dans le corail. Je n'ai même pas pensé à ajuster un des météores qui me bombardaient. Je poursuis la coulée, discrètement escorté par des carangues crevailles qui font de larges spirales. Et voici trois barracudas prêts à exploiter une erreur ou une faiblesse. Mon interruption finale entre deux patates électrifie un banc de tarpons qui démarre avec des éclairs bleus. L'idée du grand chelem mûrit en moi à la remonte. «On se donne deux heures pour prendre une carpe, une carangue, un barracuda et un tarpon.» Concentrés comme pour une séance de pénalités en finale de

la colonne entière des blindés rutilants s'ébranle dans ma direction. Nerveux, les gros spécimens de l'arrière forcent l'allure. J'hésite et retiens le tir... Trop tard, la flèche ricoche sur une cote de mailles ; les tarpons disparaissent. Échaudé, je décide de tirer le poisson qui entre dans mon

périmètre sans me préoccuper des gros à venir. Deux carpes rouges en font les frais. Carangues et Barracudas, par le sang alléchés, pointent leurs museaux. Un missile mer/mer atteint une carangue - sans dommages excessifs. Elle démarre violemment et va s'écraser dans le corail en grognant. Une mira-



Le mérou de 14 kg qui "veillait" sur notre fusil perdu est ramené en surface.

MANGROVE

Le cauchemar vénitien

Ambiance chlorophyllienne sous les racines des arbres flottants.



La mangrove, l'un des biotopes les plus primitifs de la planète, est aussi l'un des plus menacés. Chaque année voit disparaître (pollution, pression immobilière) des centaines d'hectares de cette forêt qui repose autant sur l'eau saumâtre que sur la terre ferme. La mangrove des Jardins de la Reine est encore plus rare car elle colonise un environnement presque exclusivement liquide et salé.

Les alevins de toutes espèces sont confiés aux bons soins de cette forêt flottante par les adultes : le long des berges, les œufs puis les petits poissons sont à l'abri des prédateurs. En revanche, au milieu des canaux, les chasseurs sont en maraude : barracudas et carpes rouges le jour, calmans et loches la nuit. Tapiés au fond de trous de vase, les loches (*Epinéphelus lanceolatus*) sont les proies recherchées en chasse sous marine. Normalement, les calmans profitent de la chaleur du soleil pour soutenir leur métabolisme de saurien à sang froid à l'extérieur de leurs antres. Aussi, le chasseur ne doit a priori jamais en rencontrer sous l'eau !

Il faut néanmoins une bonne dose de curiosité pour s'enfoncer dans l'humus tiède et mou des grottes obscures et tirer de sombres fantômes dont la taille avoisine fréquemment les 200 kg...

te plus tard, une seconde flèche assure ma prise sur le point de se libérer. Au bilan provisoire et collectif : une carangue, un bar, trois carpes rouges et un gros perroquet. Contrat alimentaire rempli !

Charmeurs de requins

En route, Filippo nous expose sommairement la suite : une bande de requins soyeux a élu domicile sur un sec qui fixe beaucoup de pélagiques. Plutôt que de tenter de chasser les requins avec lesquels nous serions en concurrence, il faut faire le pari de l'harmonie avec eux. "Faites-moi confiance, ça se passera bien !"

La position du sec est établie avec certitude quelques instants plus tard : vingt ailerons patrouillent en surface sur l'espace d'un demi terrain de tennis. Filippo se jette à l'eau avant l'arrêt du moteur et nage au milieu des squalos qui semblent calmes. Le spectacle est saisissant. Une quinzaine de requins évoluent tranquillement autour de nous. Un magnifique tazard et deux belles carangues sont du manège, mais impossible de déjouer la vigilance des fauves en cas de tir, sans parler du risque de frénésie alimentaire.

Habitué des eaux à requins, je m'étonne de la stratégie défensive de Filippo et Noël : séparés et sans fusil. Je serre d'autant plus nerveusement la crosse du mien. Soudain, j'aperçois Filippo de dos et contre lui un squalo qui se cambre violemment, agité des mouvements caractéristiques

de leur technique d'emportepièce. De toute la vitesse de nos palmes, nous nageons à la rescousse. Horreur, Filippo se retourne... et nous sourit ! "Il t'a chargé ?" "Non, je l'ai manqué et il s'est un peu énermé." Je ne comprends rien à son explication. Le pauvre garçon a eu tellement peur qu'il raconte n'importe quoi. Mais à trois mètres de là, la scène recommence, avec Noël cette fois. Les spasmes du requin sont moins violents et même s'apaisent. Hallucination : Noël a attrapé le requin à mains nues puis l'a asphyxié en l'écrasant contre lui. J'en veux pour preuve la tête du squalo pendant vers le fond et son immobilité totale.

"Essaye toi aussi, me propose Filippo, laisse-moi ton fusil et regarde bien Noël." J'accepte à contre-cœur... mais le MB 30 à mes côtés. A -10 m, Noël avise un requin, tend lentement sa main, effleure sa dorsale sans que l'animal ne bronche, puis attrape délicatement, mais fermement en la vrillant, la caudale supérieure du poisson que gagne une paralysie foudroyante, le laissant à la merci de son

dompteur ! Nous remontons lentement vers la surface avec notre bel endormi, que rien ne semble pouvoir réveiller.

Quelques tentatives plus tard, je m'enhardis à attraper seul les plus gros spécimens de la bande. Chaque fois, j'éprouve un vertige délicieux à braver le danger et réussis à dompter quelques instants le plus terrifiant des prédateurs. Et lorsque trois ou quatre tueurs pendouillent, toute dignité oubliée, nous hésitons entre le fou rire (teinté de nervosité) et l'incrédulité.

Nos talents de charmeurs de requins nous font oublier la chasse jusqu'à ce qu'une carangue, outragée par notre indifférence, ne vienne semer la zizanie chez les squalos. Réveil des instincts, la soyeuse requine qui m'accordait une valse me renvoie brutalement derrière le bar avec un cocard en baiser d'adieu. Il se fait tard, les lampions de la fête commencent à baisser, l'atmosphère n'est plus à la danse ; la chasse va reprendre, sans nous cette fois.

Reportage François Grosvalet et Eric Clua, Tirs Lointains



Une carpe rouge épinglée sous les racines de la mangrove.

La soyeuse requine qui m'accordait une valse me renvoie derrière le bar avec un cocard en baiser d'adieu.